

ESQUISSE

DES

ÉVÉNEMENTS DE BRUXELLES,

GRAND POT-POURRI

HISTORICO - COMICO - BURLESQUE,

EN PATOIS DE BRUXELLES.



DÉPOSÉ.

A BRUXELLES,

CHEZ J.-A. LELONG, LIBRAIRE, PRÈS DU POIDS DE LA VILLE.



Nous ne somm's pas d'este trempe
De ceux qui pillons.

AIR du *Petit Matelot* : (avec la pipe de tabac.)

En marchant avec emm poulette,
Nous entendions quéq' gens parler
D'un' demoiselle qu'est *muette*,
Qui pourtant enseigne à crier. *bis.*
Ah, que c'est farce! me dit Lise,
Ess langue est mise en liberté.
— 'Fais-toi donc, c'est une bêtise.
— On l'a peut-êt' magnétisé'. *bis.*

AIR : *A la façon de barbari.*

Plus loin, d'autres messieurs causions
D'un célèbre *dentiste*.
Nous étions là qu' nous écoutions
Tranquilles comm' Baptiste.
L'un dit : Amis, c' n'est qu'un capon.
La faridondaine
La faridondon.
Qu' el diable l'entraîne!
C'est un vrai brandon.
L'autre dit : c'est un vrai bandit!
Biribi!
Is parlions d'el compèr' Libry :
C'tait bien dit.

AIR : *Il pleut, il pleut bergère.*

Au palais de Justice
On casse les carreaux ;
Chez 'l chef de la police
I brûl' de bas en haut,
Nous dit un' vieille femme,
Chez 'l minist'e Hollandais
On ne fait qu'un' grand' flamme } *bis.*
De tout ess beau palais. }

AIR : *On va leur percer le flanc.*

Ah, que c'est dommag', vraiment!
Plan, plan, plan,

(5)

Tire, lire, lan.
Ah, que ce feu z-est brûlant!
Ratan, plan,
Tire, lire.
Y-aurait là de quoi rire,
Ratan, plan,
Tire, lire,
Si 'l démon était là-d'dans, }
Ran, plan, plan } *bis.*
Tire, lire, lan.

PREMIER AIR.

Au son d'une marenite,
V'là c' que d'aut's chantions.
Is r'venions de chez 'st ermite
Qui mang' d' nos millions.
J'avais emn oreille pleine
De c' charivari.
Y-avait d' quoi gagner 'l migraine;
Mais je m' mis au lit.

26 AOUT.

A cinq heures, quel vacarme!
Pif, paf, pouf, pan, pan!
Tous ceux-là qu'avions une arme
Faisons feu roulant.
Moi, vîte avec emm cravate
J' fabriq' un drapeau,
Je l' tiens ferme d'une patte,
Et d' l'aut' un couteau.

Je me mets donc z-à la tête
De quéq's bons lurons
Et z-emm troupe ne s'arrête
Qu'ent' les deux Sablons.
Là, pendant quéq' tems j' commande
Comme un général.
V'là donc, sans que je l' demande,
Je reçois un' ball' !

AIR : *Te bien aimer, ô ma tendre Zélie!*

Oh! les canards! Is 's souviendrons d'emm rage!

— Lis', calme-toi. C' n'est point z-un' brêch' (m cœur)

— Oh! le coquin! commandant de fromage!

— Ne jurons pas contre leur commandeur. *bis.*

Et pourquoi pas? — Ce n'est point lui qui tire.
Hier on lui prit ess flamberge. — Tout beau.

— Mais i promet (ce n'était pas pour rire)

Qu'i laisserait 'ste flamberg' dans 'l fourreau. *bis.*

PREMIER AIR.

Sous emn étendard qui flotte

Lis' me panse el bras.

En véritab' patriote

Ell' s' moq' du trépas :

Elle empoigne un' carabine,

Menace les soldats ;

Les ga-iards lui font bonn' mine,

Et ne tirtent pas.

C'est que la paix était faite,

Comme is le disions.

Sans tarder j' fais ma retraite.

Les aut's s'embrassions.

'Ste paix était singulière,

Mes amis, vraiment!

Je n' crois point qu'elle a su plaire

A 'l gros commandant. (*)

Pour prix de tant de courage,

Lis' me nomm' 'sn époux.

Mais j' remets el mariage

A des tems plus doux.

I faudra z-encor combattre

Pour la Liberté;

Et je me crois bon pour quatre,

Quoiq' z-on m'ait blessé.

Aussi n'est-ce pas pour rire

Que j' suis gard' bourgeois.

* Les troupes s'étant retirées de la place du Grand Sablon, le mobilier du commandant de place fut jeté par les fenêtres et réduit en cendres.

(7)

Si jamais i faut que j' tire ,
J' tue z-un homm' chaq' fois ;
Et sur une batterie
On m' verra planter
L'ancien drapeau d'el patrie ,
Qu'on a déniché.

AIR : *On nous dit souvent qu'en ménage.*

Je m' souviens que souvent emm père
Me parlait de ces trois couleurs :
I m' disait qu'este bell' bannière
A fait voir clair à deux emp' reurs.
Puisqu'on n'y veut pas voir ,
Et qu'on se sert d'éteignoir ,
Les Belges sont forcés de faire
Tout comme ont fait ,
Tout comme ont fait ,
Tout comme ont fait leurs pères.

Je ne conçois point este rage
Qui travaille les gouvernans
Qui voulons j'ter dans l'esclavage
Des gens qu'is app'lons leurs enfans.
God d..! je n'y comprends rien :
Not' bon pèr'-concitoyen
N'a donc pas craint de nous voir faire
Tout comme ont fait ,
Tout comme ont fait ,
Tout comme ont fait nos pères?

PREMIER AIR.

Un' partie d'el troup' royale
de not garnison
Aux palais d'el capitale
Est mise en rangs d'oignons.
On conçoit 'ste *finerie*
C'est pour empêcher ,
El petit' bourgeoisie
D' les venir piller.

Pauv's diab's! Quelle triste auberge
Que cell' d'un *bivac*
Oùsqu'i faut garder 's flamberge ,
Et rester sous 'l sac!

Dans este diab' de ville
Un soldat royal,
Si z-i veut être tranquille
Doit s' faire libéral.

Un très-beau feu d'artifice
Fut long-tems promis ;
Mais 'l *tems* qu'a plus d'un' malice,
L'a souvent remis.
Et les élégant's arcades
Pour illuminer,
Restions dans nos promenades
Pour se voir brûler.

27 AOUT.

AIR : *Le premier pas.*

Renversons-les !
A quoi bon ces arcades ?
Renversons-les !
Disions des marmousets.
Ces orangers ont fini leur parade :
C'est pas besoin dans 'ste bell' promenade.
Renversons-les ! *bis.*

PREMIER AIR.

Nous somm's tous dans la misère,
Disions d'autres gens,
Et nous n'avons rien à faire.
Ce s'ra z-un pass'-tems.
Prouvons qu' nous avons d' l'adresse :
Amis, en ce jour,
Faisons un feu d'allégresse,
Dansons à l'entour.

Point de roses sans épines :
Des gardes-bourgeois
N'aimant pas que z-on badine,
Qu'on brûl' tant de bois,

S'approchons en deux minutes ,
Et s' donnons le *ton*
Pour jouer sur leurs grand's flûtes
L'air du *pantalon*.

El *grand-rond* z-était leur danse.
Mais nos gens armés
Voulions une *contre-danse*
Avec un *chassez* ,
Puis , à travers les arcades ,
Converties en feu ,
Différentes *galopades*
Pour finir el jeu.

AIR : *De haut en bas*.

Les v'là partis !
Is n'aimons point este musique ,
Les v'là partis !
Les bourgeois s'en vont au logis.
Mais bientôt (ah , que c'est comique !)
On voit r'venir toute este clique.
Sont-is z-hardis ?

PREMIER AIR.

C'était pourtant bien dommage !
Fallait garder ça ,
Pour leur servir de chauffage
A ceux qu'étions là
Dans les quat' jours mémorables ,
Et qu'étions percés
Par les torrents effroyables
Qu'el ciel a versés.

31 AOUT.

AIR : *Un militaire doit avoir trompette et tambour*

Bons militaires !
I faut que vous alliez punir
Les mutins (*bis*) révolutionnaires.
Vous verrez , oui , vous verrez applaudir ,
Vous verrez applaudir vos succès militaires.

AIR : *Dans le cœur d'une cruelle.*

Ayez bonne confiance
En Orange, (ainsi qu'en nous)
Et ne tremblez pas d'avance :
Le *Seigneur est avec vous.*
Mort aux rebelles!
Montez dans vos charriots,
Montez dans vos charriots,
Et vite partez pour Bruxelles.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Ah, bon Dieu! c'est-i z-hypocrite?
Bon soldats, partez vite, vite.
Le Seigneur est avec vous!!
Vous ne craigniez donc pas nos coups?
Le Seigneur est-i sanguinaire?
De nous tous n'est-i pas el père?
Pensez-vous qu'il ait soif de sang?)
Prenez-vous Dieu pour un tyran?) *bis.*

AIR : *Tout chante, tout chante, tout chante.*

En notre ville partout
Tout le monde travaille.
Venez, vous verrez de bout
Des barricad's du bon goût,
Canaille, canaille, canaille!

AIR *de haut en bas.*

De haut en bas,
De haut en bas de notre ville,
De haut en bas,
Le bien vêtu comm' ç' lui sans bas,
La marchande comm' cell' qui file,
Connaissent la tactiq' civile
Du *haut en bas.*

Ne venez pas!
Messieurs, si vous craignez la grêle,
Ne venez pas!
Nos ca-ioux sont d'jà mis en tas;
Et comm' tout le monde s'en mêle,

(11)

Ça vous tomberait pêle-mêle
De haut en bas !

PREMIER AIR.

Not' *bon* prince est à Vilvorde ;
I fait déclarer
Qu' si nous voulons qu'on s'accorde
I faut observer :
D'ôter tous notre cocarde ,
Et d' changer d' drapeaux.
Pensait-i que notre garde
S' composait d' crapauds ?

On lui répond d'un ton ferme :
Monseigneur , *bernic !*
Ess p'tit mot-là seul renferme
Tout' not' politiq'.
Bref, i faut qu'i mette el pouce
Pour les Brabançons
Qu'ont une humeur assez douce ,
Mais des cœurs d' lions

1^{er} SEPTEMBRE.

Monseigneur el princ' d'Orange
Arriv' donc z-ici.
Il est aimab' comme un ange
Ah, qu'il est poli !
De toute el garde bourgeoise
I s' nomm' commandant ;
Il a z-une âm' bruxelloise ,
Il est bien galant !

El chose est bien naturelle ,
I cri' vive le roi !
Mais el diab' de peup' rebelle
Cri' vive la loi !
Et vive la république !
Vive la Liberté !
Lui dit d'un ton z-énergique :
Messieurs, vous l'aurez !

(Si c' princ'-là n'est pas prophète
I n'en fut jamais.)
Aussitôt i pique es bête,
I vol à 's palais.
I franchit chaq' barricade.
Sans la démolir,
Et dévance es cavalcade.
Fallait l' voir courir!

AIR : *Femme, voulez-vous éprouver.*

Comme je suis fort curieux,
Je cours donc de rue en rue;
J'apprends qu'à nos *séditieux*
Le prince a dit d'une voix émue :
Vraiment vous êtes des enfans!
Avec confiance je m'abandonne.
Pourquoi, mes amis, en c' moment
Tout l'appareil qui m'entourne? *bis.*

God d...! lui dit un gard'bourgeois,
A qui c' propos ne pouvait plaire
Et qui ne jure que chaq' fois
Que quelqu'un le met en colère.
Quoi!... des *enfans!*... que dites-vous?
Nous savons ce qu'on veut nous faire :
Monseigneur, v'là pourquoi qu' chez nous
On voit 'st appareil militaire. *bis.*

2 SEPTEMBRE.

PREMIER AIR.

Chez lui le prince rassemble
Quéq's-uns d'nos messieurs;
Et là z-is parlons ensemble,
Font tout pour le mieux.
I promet d'parler à 's père,
De tout arranger.
Mais 'l peup', connaissant c' *mynhere*,
N'os' rien espérer.

Puis, d'une manièr' polie,
I demand' el serment

Que jamais d'aut' dynastie
N' s'assira su' 's banc
I l' tient..

3 SEPTEMB.

I saut su' 's cavale ;
Part tambour battant
Avec ess troupe royale.
I reviendra.... Mais quand ?

Il emporte la demande
D'un' séparation.
Je n' crois pas que la Hollande
Est d'este opinion.
Ça m' paraît pourtant fort sage :
I faut s'accorder ;
Ceux qui font mauvais ménage
Devons s' divorcer.

I s'rons dans leurs marécages ;
Nous serons maît's chez nous ;
Nous aurons chaq' not' langage,
Ça nous arrang' tous.
Tous les vrais Belges , j'espère,
(Is sont si bons enfans !)
Ne s' mettront plus en colère,
Puisqu'is s'ront contents.

AIR : *De haut en bas.*

Bons z-Hollandais !
Nous faisons trop mauvais ménage ,
Bons z-Hollandais !
Vos procédés sont trop mauvais.
Vîte , vîte pliez bagage ;
Allez-nous faire du fromage
Dans vos marais.

6 SEPTEMBRE.

AIR : *Il ne vient pas ! où peut-il être ?*

I ne r'vient pas not' capitaine !
Où donc est-i , c' prince chéri ?

I ne se met pas z-hors d'haleine
Pour revenir bientôt ici. *bis.*
Mais, hélas ! not' bon camarade
A peut-être été fort grondé,
Parce qu'i s'est donné z-un grade
Chez un peup' qui s'est révolté. *bis.*

... SEPTEMBRE.

AIR du pas redoublé.

Aux arm's ! Amis, formez vos rangs.

On bat la générale.

Un' band' de soldats insolents

A Tervuere s'installe.

Is font déguerpir les bourgeois,

Qui ne sont pas en nombre.

Courons attaquer ces chinois,

Et flanquons-les à l'ombre.

PREMIER AIR.

A ces premiers cris d'alarme,

Fallait voir venir

Tous ceux qui n'avions point d'arme,

Qui voulions agir !

Au milieu d'este bagarre

Not' bon caporal

D'un charriot d'fagots s'empare.

Quel riche arsenal !

Armée d'bâtons 'ste milice

Et cell' des faubourgs,

Puis nous qu'étions de service,

C'tait un grand secours.

Mais un' lett' parlementaire

A tout arrangé :

El château d' l'héritaire

Nous est *relivré.*

Nous revenions de la guerre ;

Mais sans coup férir.

Pour des homm's à caractère

C'tait un déplaisir.

Mais 'ste première sortie
A fait remarquer
Que sur nos bras la patrie
Pouvait bien compter.

Ayant vu qu' j'ai du service ,
On m'a fait sergent.
A de ceux qui sont novices
J'apprends 'l manîment.
Quand z-is m' présentons 'l pour boire
J' leur fais c' compliment :
Messieurs, c'est bien pour la gloire ,
Et pas pour l'argent.

C' qui m'amus' dans not'e affaire ,
C'est que les z-Hollandais
Voulons nous faire la guerre
En fidèl's sujets.
I nous traitons de rebelles
Parsq' nous n' voulons plus
Qu'is mangeons à nos gamelles
Comm' de vrais goulus.

Laissons-les sucer l'orange
Et boir' leur café.
I faut qu' el peup' belge mange
'L grain qu'il a semé ;
Qu'el million de l'industrie
Ne soit plus el bien
De ç'ui-là qui nous décrie
Comme el galérien.

19 SEPTEMBRE.

On entend crier : aux armes !
Vandersnuyf peiné
Dit qu' la ville est en alarme ;
Qu'on l'a désarmé.
Aussitôt el populace
Vient , en group's épais ,
Nous faire la menace
De brûler 'l palais.

AIR du pas redouble.

Allons , messieurs ! ouvrez vos rangs ;
Mettons 'ste foule en fuite ;
Et faisons voir que nos sermens
N' sont pas sermens d' jésuite.
Nous prouverons à plus d'un roi
Qu' i n' faut pas qu' on badine ,
Surtout quand on donne sa foi
Par la grâce divine.

PREMIER AIR.

Ainsi parlait ce vieux brave,
D'un ton décidé.
Sa figure z-était grave,
Et son *pas triplé*.
Amis , dit-i z-à la racaille ,
Si vous aimez 'l feu ,
Faites un grand feu de paille :
C'est un joli jeu.

Ne v'là-t-i pas qu' este masse
Fait la sourde oreill' ;
Plusieurs lui font la grimace ,
Et s' moq' d'es conseil.
Moi j' dis : Qu' on se retire !
En criant bien fort.
Pas un n'os' me contredire :
Chacun s' croit d'jà mort.

20 SEPTEMBRE.

AIR : *De haut en bas.*

Il est minuit.
J'entends des chants , j'entends la caisse ,
Il est minuit.
Chut ! écoutons d'où vient ce bruit.
Quoi ? sont-ce des chants d'allégresse ,
Ou sont-ce des cris de tristesse ?
Bon Dieu , quel bruit !

AIR : *On entend dans les champs les tambours du régiment.*

Le lion n'est pas mort, *bis.*
Car il vit encor. *bis.*
Ratamplan ! ratamplan !
Mes amis, chantons gaîment !
Nous ne sommes pas morts, *bi s*
Car nous chantons encor. *bis.*

PREMIER AIR.

J' crois qu'is étions un d'mi-mille
Pour chanter 's *trio.*
Puis, lorsque tout est tranquille
Je l' chante en *solo.*
Je m' souviens qu'emmm bonne mère
Avec 'st air m' berçait,
Mes amis, la chose est claire,
Ell' pronostiquait.

L'affair' devient sérieuse :
Tout-à-coup je vois
Une troupe courageuse
D'ouvriers bruxellois.
Is voulons avoir des armes.
Ça n'est pas mauvais.
Is disons : Faut qu'on désarme
Les chiens d'Hollandais !

Este troupe impatiente,
Amis, voyez-vous ?
Disait : Que l'on parlemente ;
Mais on fil' trop doux.
N' voit-on pas qu'on nous embête
Avec des discours,
Et qu'en z-Hollande on s'apprête
A de mauvais tours ?

Vandersnuyf, qu'a fait l'étude
De le cœur humain,
Disait : Vraiment on élude ;
C'est mauvais dessein.
Et là-d'sus i donne esn' arme
A z-un gros garçon ;

Et moi z-aussi je m' désarme
De bonne façon.

J' n' étais pas long-tems en peine,
Car el lendemain
J' cours chez emm vieille marraine
Prend' un biscain.

Je m' rends donc z-à la garde....
Personne au logis!
Mais j'y trouve une cocarde,
Et je réfléchis.

Sans que beaucoup je m' chagrine,
J' vous découvre ça,
Très-aisément je l' devine
Aux tach's de tabac.

Honni soit qui mal y pense.

C'tait un accident :
Not' vieux a de la constance,
C'est un bon flamand.

Amis , v'là z-une aut'e histoire :
I faut un calment.

Un gouvern'ment provisoire
Se bacle à l'instant.

On dit qu' l'ami d'el patrie
Revient de Paris!

Es malin-là , je parie,
Donn'ra des soucis.

Ah! bonsoir , emm chère Lise.

—Bonsoir , cher Henri.

J' voudrais bien que tu me dises
Ce qu' ça signifî' :

Un drapeau z-en promenade,
qu'a des lett's en noir.

C'tait comme une cavalcade ;
C'tait joli z-à voir.

—Expliq'-moi ça , chère amie.

—N'ai je pas tout dit?...

Oh! oui, quéq' chos' que j'oublie,
C'est qu'yavait écrit :

Gouvernement provisoire

Et z-et cétéra.

—Ma belle enfant i faut croire.....
Que ça s'expliq'ra.

21 et 22 SEPTEMBRE.

Nos brav's s'mettons donc z-en route
Avec des bourgeois.
Is voulons mett', coût' qui coûte,
Les troup's aux abois.
Sur leur sort on s'inquiète.
Seront-is vainqueurs?....
Bah! pour eux c'n'est qu'un' miette
Qu'un' troup' de chasseurs.

Les ev'là tous à la chasse
Sans prend' leur *permis*.
L'un derrière un arb' se place,
L'aut' près d'un taillis;
Et comm' ça toute la bande
Tir' sur des lapins
Et de lièvres de z-Hollande
Qu'ont d'fusils en main.

On dit que c'était comique
A voir ces z-héros.
Qu'étions venus en Belgique
Pour prend' nos drapeaux.
Quell' héroïque conduite!
Ç'a-t-i' l sens-commun?
Tous is prenions la fuite,
N'étant qu' dix contre un.

23, 24, 25, et 26 SEPTEMBRE.

Holà! v'là z-une aut'e affaire!
On sonne el tocsin!
N'ayant pas tout 'm nécessaire,
J' prends un tambourin.
Comm' ça je m' mets à la tête
D'un gros bataillon.
A combatt' chacun s'apprête;
On charge el canon.

LISE.

Air : *De haut en bas.*

La buse au c.. !
Repoussons-les vers la Hollande !
La buse au c.. !
Jusqu'auprès de leur roi têtû.
Qu'is aillent dans leurs marécages,
Ces *pauvres* marchands de fromages,
La buse au c... !

PREMIER AIR.

Ah ! j'entends em chér' maîtresse.
--Bonjour, camerad' !
Pendant qu'vous battrez la caisse
J' s'rai vot' baricad'.
--Non; car j' crains qu'on ne vous touche...
Qu'un beau guernadier.....
De loin ne vous casse une touche
De votre clavier. (*)

C'était vers les rues royales
Qu'i fallait voler.
Là quéques milliers de balles
Venions s' promener.
God d. ! (Dieu me le pardonne,)
Elles renversions,
Sans faire grâce à personne,
Ceux qu'ell's rencontrions.

L'armée qu'était formidable
Nous fait replier.
I devient indispensable
De se rallier ;
Mais pendant c' tems-là la troupe
Enfile el boul'vard,
Et comm' ça z-elle nous coupe
Une bonne part.

Un télégraph' vient m'apprendre,
Assis sur son cheval,

* Une de vos côtes.

Que z-à la porte de Flandre
Y a z-eu grand bal :
Qu'un corps de cavalerie,
Venu du dehors,
Chez nous venait en amie.
Voici son rapport :

AIR : *A la façon de barbari.*

On voit venir des cavaliers
Jusqu'à moitié d' la rue.
On dit à ces aventuriers :
Ici tout se remue.
Pour vous i n'y fait pas trop bon.
La faridondaine, la faridondon.
Vous s'rez reçus... comme à Paris,
Biribi,
A la façon de barbari,
Mes amis.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

A voir not'e air simple et novice,
Ces gens nous croyaient sans malice.
Mais, par nos f'nêtres, nos fusils
Leur montraient un peu d' not' esprit ;
Les ca-ioux tombant des étages
Montraient que nous n' somm's pas sauvages,
Que nous avons l'esprit d' Paris.) *bis.*
Dans nos filets les v'là tous pris.)

Un' femm' qui faisait es cuisine,
N'ayant ca-ioux, ni carabine,
Voyant agir tous ses voisins,
Saisit esn' étuve des deux mains,
Et la fait voler sur la troupe,
Ensuite ell' leur jette sa soupe.
Eh bien, c'est comm' ça qu'on s'y prend.
N'est-ce pas avoir du talent?

Fin du rapport.

PREMIER AIR.

J'avais long-tems battu l'alarme.
Puis j' donne emm tambour

A z-un gamin qu'avait une arme ;
J' lui dis : chaq' not' tour.
J' lui prends donc ess grande flûte
Pour jouer des airs
Dans 'l chorus de la culbute
De ces militair's.

De tous côtés de la ville
Des brav's accourons,
Les z-Hollandais sont dix mille
Et vingt-cinq canons.
Mais c'est égal not' courage
Vaut cinq mill' chasseurs.
Y aura z-un grand carnage ;
Mais nous s'rons vainqueurs.

El terrib' combat commence !
Faut vaincre ou mourir !
De l' dépeind' je me dispense,
Car ça fait frémir !
Tous vous avez vu 'ste rage,
Et couler le sang,
Ces quatre jours de carnage
Bell' œuv' d'el tyran !

Frédéric n'est qu'un barbare,
Quoique européen,
Et plus cruel qu'un tartare,
C'est un vrai païen.
Comin' son altess' doit êt' confuse,
Ainsi qu' ses voleurs,
D'avoir reçu z-une buse
Peinte aux trois couleurs !

AIR : *Peuple français, peuple de frères.*

La gloire est pour notre Belgique,
Et la honte pour le tyran
Et tous les autres d'ess boutique,
Véritab's enfans de Satan.
Is ont dit : I faut que tout change,
Que 'l Belge soit *hollandisé*.
Les sots ! is ont changé l'orange
En chapeau de la Liberté.

AIR : *Amis, la matinée est belle.*

Citoyens de toutes les classes,
Des villages et des cités,
Tous ceux qu'ont si bien fait la chasse
A ces bandits, ces enragés,
Vous vous êtes couverts de gloire !
 Nous sommes vainqueurs !
Amis, célébrons la victoire,
 Nous sommes vainqueurs !
Viv't à jamais, vivent nos trois couleurs ! *bis.*
 Nous sommes vainqueurs ! *bis.*

AIR : *Femmes sensible, entends-tu le ramage.*

O Dieu ! détruis la puissance absolue !
La liberté est une de tes lois.
Combien de fois elle fut méconnue
Par des brigands, ou par d'indignes rois ! *bis.*

Dieu de bonté ! éternelle Justice !
Qui nous fis vaincre un cruel ennemi,
Qu'en paix chez nous l'immortelle fleurisse
Près du laurier que le Belge a cueilli. *bis.*

PREMIER AIR.

Comm' ça s' fait au vaudeville,
Je demand' pardon,
Messieurs, (d'un' manièr' civile)
De c' que c'est si long,
De mes faut's cont' la grammaire
Et d' mes *hiatus*.
Si vous êtes trop sévères,
Je ne chant'rai plus.

J' croirais bien que not' ex-père
Voudrait n'avoir fait
Que des faut's cont' la grammaire,
C'n'est pas un forfait.
Peut-être qu'i n' fait que braire,
Qu'i r'grett' ses canons

(24)

Et tout not' beau numéraire,
Tandis qu' nous chantons.

Comm' je te plains d'être, sire,
Dur comme un ca-iou !

On n'a cessé de te dire :

Sire, file doux.

On te croyait un brave homme,
Mais on s'est trompé,

Car c'était toujours tout comme
Si z-on eût chanté.

Si t'avais pas fait la bête

Avec tes brouillons,

Je n' me cass'rais pas la tête

A faire des chansons.

Va, si z-on siffle ma pièce,

Si z-on s'moq' de moi,

Je répéterai sans cesse :

C'est la faute au roi.

F I N.